

POLITIQUE

politique.union@sonapresse.com

Tournée républicaine/Woleu-Ntem : les "States" choisissent leur "panthère"

LE chef de l'État, Ali Bongo Ondimba, a bouclé, hier, sa tournée républicaine dans le Woleu-Ntem par l'étape de Bitam. Comme à Oyem, la veille, les "States" (une appellation populaire du chef-lieu du département du Ntem) ont affiché carton plein. Des préoccupations des populations à la vision de leur hôte de marque, les sujets ont été abordés de façon franche et frontale.

Yannick Franz IGOHO
Bitam/Gabon

L'ANCIEN aéroport de Bitam a refusé du monde hier. Ce qui n'est point étonnant, le dernier séjour du président de la République, Ali Bongo Ondimba, dans cette contrée remontant à 2016. Pour marquer ces retrouvailles tant attendues, le numéro un gabonais a eu droit à un accueil des plus délirants. Autant en sons qu'en couleurs. Un plaisir partagé et réciproque.

"Je suis content d'être avec vous", a déclaré le premier magistrat gabonais. Occasion pour lui de remercier les Bitamois pour l'accueil qui lui a été réservé. "Ça fait du bien d'être chez soi. J'apprécie tout ce que vous avez fait et j'apprécie deux fois plus qu'une", a-t-il lâché.

Comme lors des précédentes étapes, le chef de l'État est revenu sur son accident cardiovasculaire mais surtout la pandémie de Covid-19 qui l'a tenu éloigné de ses compatriotes. Tout en saluant la discipline observée et manifestée par ses concitoyens durant ladite



Ad omn jij ijnonectum eat.

pandémie. Une discipline ayant permis à l'Organisation mondiale de la santé (OMS) de citer le Gabon parmi les bons élèves

de la classe.

"(...) Maintenant que le Covid est passé, je suis venu vous voir avec le gouvernement qui m'accom-

pagne", a-t-il déclaré. Des retrouvailles permettant de tordre le cou à certaines rumeurs sur son état de santé. "Je suis là, c'est bien

moi (...). Tout le monde m'a vu et je vais bien", affirme-t-il. Une descente devant lui permettre de toucher du doigt les réalités des Bitamois et Bitamoises. "Je suis venu avec le gouvernement écouter tout ce que vous avez à me dire", a-t-il insisté. Comme pour dire, on peut maintenant échanger sans intermédiaire.

Pour joindre l'acte à la parole, les représentants des jeunes, des femmes et des notables ont sans langue de bois fait part de leurs préoccupations et présenté au chef de l'État chacun leurs doléances. Par la suite, le Premier ministre, Alain-Claude Bilie-By-Nze, a indiqué l'avancement de certains projets à forte connotation sociale, notamment dans le domaine de l'éducation, de l'énergie et de l'agriculture pour ne citer que ces exemples.

Le "locataire du bord de mer" a de nouveau pris la parole pour placer le gouvernement devant ses responsabilités dans la mise en musique de son programme.

À quelques semaines des élections générales, les questions politiques n'ont pas été occultées. De façon à peine voilée, et en langue vernaculaire, les populations ont attribué à Ali Bongo Ondimba le sobriquet de Nze (Ndlr : la panthère). Non sans lui signifier qu'il sera leur "panthère" aux prochaines joutes électorales. Peu avant, Hubert Ango, le représentant des notables, a déclaré : "Nous disons que tout est possible à condition que nous soyons tous mobilisés autour d'Ali Bongo Ondimba".

Par ailleurs, Ali Bongo Ondimba s'est appesanti sur la nécessité de se "mettre au travail aujourd'hui plus que jamais". Pour lui, seul l'intérêt supérieur de la Nation doit prévaloir. "Le Gabon c'est notre fierté", a-t-il martelé.

Nul doute que les populations du Woleu-Ntem, particulièrement celles du Ntem, reverront Ali Bongo Ondimba dans un proche avenir.

Tuer les ego et taire les querelles intestines !

Y.F.I
Bitam/Gabon

C'EST un secret de polichinelle : la province du Woleu-Ntem en général et la ville de Bitam en particulier, sont reconnues frondeuses. Au-delà de la sympathie affichée, la gestion de la cité bitamoise est loin d'être une partie de plaisir, surtout en période électorale. Le constat empirique confirme cette réalité implacable. Les analystes et autres observateurs se sont souvent trompés en voulant prédire l'issue d'une élection sur les terres du Nord. Et ce, quel que soit le type de scrutin.

À cette caractéristique bitamoise s'ajoutent les dissensions po-



litiques très prégantes. C'est une lapalissade d'affirmer que les clans au sein d'une même chapelle politique, surtout au Parti démocratique gabonais (PDG), sont légion. Une réalité déversée

sur la place publique par Hubert Engo, représentant des notables durant sa prise de parole. "Bitam prend l'engagement de tirer les leçons du passé (...) en laissant de côté nos ego et ambitions per-

sonnelles", a-t-il affirmé. Des propos suffisamment clairs. Et ce dernier d'ajouter : "Nous disons que tout est possible à condition que nous soyons tous mobilisés autour d'Ali Bongo Ondimba." Un appel à l'unité qui, veut-il espérer, se traduira dans les faits. À moins qu'il s'agisse de propos tombés dans des oreilles de sourds. Dans tous les cas, les natifs de cette ville gagneraient à véritablement se serrer les coudes et s'unir. Un objectif certes difficile mais pas du tout impossible. Ne dit-on pas : "vouloir, c'est pouvoir" ?

D'autant que les élections générales (présidentielle, législatives et locales) auront lieu dans un peu plus d'un mois et demi.